

aux Etats-Unis. Ce livre, tout parfumé de sentiments tendres et pieux à l'adresse de notre Bonne Mère, nous le recommandons instamment à nos abonnés. Il est écrit dans un style entraînant, et les exercices de piété, en honneur de Ste. Anne, qui le terminent, respirent la plus ardente dévotion envers cette grande sainte.

Là où l'on voit aujourd'hui la magnifique église de Ste. Anne d'Auray, il n'y avait, il y a près de trois siècles, que des marécages. Cependant, dans un village appelé Kéranna (village d'Anne) et dans les environs, une pieuse tradition était soigneusement conservée. On y croyait fermement que dans l'ancien temps, une chapelle dédiée à Ste. Anne existait dans le voisinage. Les vieillards avaient confiance qu'un jour cette chapelle serait reconstruite, et les mères, pleines de respect pour la bonne protectrice de la Bretagne, lui recommandaient leurs jeunes filles. On montrait même un champ, appelé le Bocenno, où, disait-on, s'élevait jadis la chapelle de Ste. Anne. Ce champ, au commencement de 17^e siècle, appartenait à un seigneur du nom de Kerloguen, qui avait pour fermier un brave homme, Ives Nicolasic. Ives était un homme pieux, craignant Dieu, plein de ferveur envers la Ste. Vierge, et envers Ste. Anne, qu'il appelait sa bonne maîtresse.

Un soir que Nicolasic, accompagné de son beau-frère, Jean le Roue, revenait des champs où il avait été quérir ses bœufs, une dame majestueuse leur apparut tenant à la main un flambeau. L'apparition, qui ne dura qu'un instant, les remplit tous deux d'une religieuse